

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE LUXURIEUX

GRANDVAL, CHARLES-FRANÇOIS
RACOT DE

Comédie — 1756

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE LUXURIEUX.....	5
-------------------	---

LE LUXURIEUX.

SCÈNE PREMIÈRE

Valère, Isabelle.

ISABELLE

Vous verrai-je toujours plongé dans la luxure ?

VALÈRE

Que voulez-vous ma soeur, je cède à la nature :
Vous le savez, chacun a divers appétits,
Vous êtes pour les grands, et moi pour les petits.
J'entends les grands repas.

5

ISABELLE

Que voulez-vous entendre ?
Mon frère, en vérité je ne puis vous comprendre.

VALÈRE

Vous ne sauriez comprendre. Eh ! vous avez de quoi.
J'entends un grand esprit.

ISABELLE

Vous vous moquez de moi.

10

VALÈRE

Si vous ne comprenez.

ISABELLE

Quels discours sont les vôtres ?

VALÈRE

Vous pourriez bien du moins faire comprendre à d'autres.

ISABELLE

Contre les voluptés j'ai toujours combattu,
Et si quelques désirs attaquent ma vertu,
C'est en dormant, jamais je n'y suis consentante.

15

VALÈRE

En vous l'intention est toujours innocente ;
Je vous entends.

ISABELLE

Mais vous, toujours luxurieux,
On vous voit nuit et jour hanter les mauvais lieux :
Les femmes de ce temps épuisent bien les bourses.

20

VALÈRE

Dans les miennes, ma soeur, j'ai de grandes ressources?

Sans m'épuiser, j'en puis tirer ce que je veux.

ISABELLE

Mon frere, en vérité, vous êtes bien heureux,
Celles que vous payez sont encore plus heureuses.

25

VALÈRE

Certes, je sais les rendre aussi bien amoureuses.

ISABELLE

Mais c'est de votre argent.

VALÈRE

Ah ! Ne le croyez pas ;
Elles trouvent en moi, ma soeur, d'autres appas.

ISABELLE

Quoi ! Vous me soutiendrez que cette charcutière
N'est pas intéressé !

30

VALÈRE

Ha ! Ma soeur, au contraire,
Elle a le coeur si bon, qu'en mille occasions,
Pour avoir une andouille, elle offre deux jambons.

ISABELLE

Je devine à peu près ce que vous voulez dire,
Et la similitude a de quoi faire rire.

35

VALÈRE

Où donc est le plaisant, à ce que l'on vous dit.

ISABELLE

Vous enveloppez tout, avec que tant d'esprit :
Deux jambons, une andouille, allons, passons, mon frère,
Cette explication n'est pas fort nécessaire,
Et malgré ma pudeur.... Mais voici Paillardet.

40

SCÈNE II

Valère, Isabelle, Paillardet.

VALÈRE

Eh bien, as-tu rendu ce matin mon billet ?

PALLARDET

Oui, Monsieur, cette nuit vous pourrez voir Julie
Madame Pommelée en vos mains la confie.

VALÈRE

As-tu vu la Sitton, me fera-t-elle voir,
Cette beauté charmante.

45

PALLARDET

Oui, vous l'aurez ce soir,
Et j'ai vu tout d'un temps, Madame Motteverte,
Qui m'a dit avoir fait certaine découverte,
D'un tendron de quinze ans ; ce sera pour midi

50

Voilà, grâce au Ciel, ce jour bien accompli.

VALÈRE

Songe donc à demain.

ISABELLE

En vérité, mon frère,
Vous allez vous tuer, je vous le réitère,
Si j'en faisais autant, je serais sur les dents.

55

VALÈRE

Vous le croyez, ma soeur ; allez, ces passe-temps
Conservent la santé : regardez vos voisines,
Madame Gobbedou, madame Greppeline,
La comtesse ValbreuX, la Marquise Cognard :
Ce jeu que vous blâmez les rend grasses à lard.

60

ISABELLE

Je ne le blâme point ; mais je suis assez sage
Pour ne le point goûter, que dans le mariage.

VALÈRE

Eh bien mariez-vous, j'en demeure d'accord :
De vous en empêcher, vraiment j'aurais grand tort.
Quel mari prenez-vous ? Est-ce le Capitaine ?

65

ISABELLE

Non, nous sommes brouillés depuis une semaine.

VALÈRE

Comment donc ?

ISABELLE

Il m'a fait le plus infâme tour
Qu'on puisse jamais faire : il passait l'autre jour
C'était le jour de l'an : Dès qu'il me voit paraître,
Avec sa compagnie au bas de ma fenêtre,
Il présente sa pique, il en fait mille tours,
Me saluant au son des fifres et du tambour,
De cette honnêteté j'étais assez contente,
Mais à peine fut-il à la porte d'Orante,
(Qu'il aime depuis peu) qu'avec un grand fracas
Il fit tout à la fois tirer tous ses soldats.
Ah ! J'en suis enragée.

70

75

VALÈRE

Eh ! quoi ! cela vous pique !

ISABELLE

Comment donc devant moi venir branler la pique,
Pour aller décharger ailleurs.

80

VALÈRE

Le trait est noir.

ISABELLE

Non mon frère, jamais je ne le veux revoir,
Ce sont-là des affronts que jamais l'on n'efface.

VALÈRE

Si bien que vous prendrez l'avocat en sa place,
Mais c'est un ignorant.

85

ISABELLE

Pas autant qu'on le croit.
Il s'offre nuit et jour à me montrer le Droit ;
Il débute par là.

VALÈRE

Pourvu qu'il continue,
Vous serez avec lui passablement pourvue,
Vous concevrez bientôt.

90

ISABELLE

Oui, j'ai l'esprit ouvert,
Et de ce que j'y mets jamais rien ne se perd.

VALÈRE

Allez donc, au plutôt finissez cette affaire :
Adieu, ma chère soeur.

95

ISABELLE

Jusqu'au revoir, mon frère.

SCÈNE III

Valère, Paillardet.

VALÈRE

Enfin nous sommes seuls, il faut te découvrir,
Un dessein que j'ai, pour me bien réjouir,
J'aime depuis huit jours, une jeune innocente 100
Que tu ne connais point, elle est toute charmante
Un air, des yeux, un port, en elle tout enchante.
Mais je n'en puis venir à bout sans l'épouser.
Et en voilà assez pour me fair enrager
J'ai dit que mon tuteur était homme intraitable. 105
Qu'il ne souffrirait pas une union semblable,
Mais que pour le tromper, j'aurais un aumônier,
Qui tous deux en secret, pourrait nous marier :
Elle en est consentante, il faut je t'en conjure,
Que de cet aumônier tu prennes la figure, 110
Et tu nous marieras.

PALLARDET

Oui dà, je le veux bien,
Ce tour sera bouffon.

VALÈRE

Pour qu'il n'y manque rien
Il faudra deux témoins, ce que je m'imagine. 115

PALLARDET

Eh bien prenez Courtaut, avecque la Babine,
Ils sont de nos amis, et leur plus grand désir,
Est dans l'occasion de nous faire plaisir.

VALÈRE

Mais il nous faut quelqu'un pour faire le notaire.

PALLARDET

Oh ! Quant à celui-là, Monsieur j'ai votre affaire
Mon camarade Pousse était clerc ci-devant,
Pour dresser un contrat, il est assez savant,
Mais, quand vous serez fou de tout ce badinage.

120

VALÈRE

Tu prendras cette fille, après en mariage.

PALLARDET

Moi monsieur ?

125

VALÈRE

Pourquoi non, va tu seras content.

PALLARDET

Mais, dites-moi, Monsieur, a-t-elle du comptant ?

VALÈRE

Je crois son fonds petit.

PALLARDET

Moi, j'ai fort peu d'avance /
Je ne veux pas monsieur, vivre dans l'indigence.

130

VALÈRE

Elle a cinq cents francs.

PALLARDET

Je n'en ai guère plus,
Voyez quand nous aurions ensemble mille écus,
Que diable ferons-nous.

VALÈRE

Ne te mets point en peine, 135
Laisse-moi seulement, prendre mon droit d'aubaine
Tu seras satisfait, mais vas chez un fripier,
Louer tout au plus tôt un habit d'aumônier.
Moi je prends le moment que ma soeur est absente,
Pour aller là-dedans sonder notre servante, 140
Elle est farouche un peu, mais je crois après tout,
Avec quelques effets, j'en viendrai bien à bout
Si non, j'irai chercher, quelque dondon jolie,
Pour peloter toujours, en attendant partie.

SCÈNE IV

PAILLARDET *(seul)*

Ha ? J'irai peloter je devine bien où. 145
Ha ? Qu'il fait bien la paume, il tire droit au trou.
Quelquefois au derrière, il sait prendre la bisque,
Saisir la balle au bond sans courir aucun risque.
Il force rudement, il a de si grands coups,
Que qui joue avec lui, a toujours le dessous. 150
Mais que vois-je, qu'elle est cette beauté charmante,

Que je ne la connais point, serait-ce l'innocente.

SCÈNE V

Agnès, Bibi, Paillardet.

AGNÈS

Monsieur Valère est...

PALLARDET

Il sort dans ce moment,
Je ne me trompe pas, c'est elle assurément.

155

AGNÈS

Reviendra-t-il bientôt.

PALLARDET

Il ne tardera guère,
Avez-vous avec lui quelque importante affaire.

AGNÈS

Je suis venue ici pour me faire épouser.

PALLARDET

Et bien si c'est cela, daignes vous reposer.
Je m'en vais le chercher.

160

SCÈNE VI

Agnès, Bibi.

AGNÈS

Ha : ma chère cousine.

BIBI

Eh comment donc toujours je te verrai chagrine
Pourquoi tant soupirer.

AGNÈS

Mon mal n'est pas petit,
Ha ? Que si tu savais tout ce qui m'est prédit
Tu serais effrayée autant que moi je gage.

165

BIBI

À raconter ses maux, souvent on se soulage.

AGNÈS

Mon songe est bien étrange, et je ne pense pas,
M'être jamais trouvée, en un tel embarras :
Je l'ai vu cette nuit, cet amoureux Valère,
Un poignard à la main, et tout prêt à me faire
Quelque sanglant outrage : il n'était point vêtu
De ses habits dorés, il m'a paru tout nu.
J'ai pâli, j'ai rougi de honte, à cette vue
Je me suis écriée, hélas ? Je suis... perdue :
Mais lui sans s'émouvoir, il faut passer le pas
M'a-t-il dit. Ah ! Aimez-vous les combats
Ai-je dit c'est ailleurs, que vous devez combattre,

170

175

Car tout du premier coup, vous me pourriez abattre : 180
 Enfin poussant sa pointe, et suivant son transport,
 Il m'a prise à la gorge, et du premier effort,
 Il m'a mise par terre, et m'ayant renversée,
 Du poignard qu'il avait, m'a coup sûr coup percée.
 Tout ce que je sentais, m'empêchait de parler, 185
 À peine mes soupirs, se pouvait exhaler,
 Pourtant à mon secours, j'ai réclamé mon père :
 Hélas ? Dans ce moment, il poignardait ma mère,
 Il ne m'écoutait pas, poursuis donc inhumain,
 Puisqu'on te laisse faire, achève ton dessein, 190
 Ai-je dit au cruel, égorge la victime,
 Enfin jusques au bout, ayant poussé son crime,
 Sans vie il m'a laissée, après ce long combat,
 Et je me suis trouvée, en un piteux état.
 Je me suis éveillée, accusant la nature, 195
 De m'avoir abusée, avec cette imposture,
 Je ne sais ni comment, ni quand j'ai fait cela,
 Mais je sais que j'étais tout en eau et voilà.
 Quel est mon songe, explique—le, cousine.

BIBI

Hé moi pour le poignard aisément je devine 200
 C'est victoire, d'abord ; homme nu c'est désir,
 Et la fille percée, on dit que c'est plaisir.
 Voilà ce que j'en sais.

AGNÈS

Eh dis-moi, je t'en prie,
 As-tu fait quelque songe aussi pendant ta vie ? 205

BIBI

Si la mémoire peut me les rendre présents,
Je vais t'en raconter des plus extravagants.
Il n'est chose d'abord, dans toute la nature,
Dont tour à tour je n'aie en dormant la figure.
Je me vois chaque nuit dans un pays nouveau, 210
Je me trouve serpent, arbre, poisson, oiseau.
Si je me vois jument, un maquignon me dompte,
Un palfrenier me sangle, un cavalier me monte,
Si je me vois perdrix, un bon tireur m'abat
À moins que son fusil ne vienne prendre un rat. 215
Je suis porte, ou maison, montée ou cheminée
L'on me couvre, l'on m'ouvre, où je suis ramonée,
L'on va, l'on vient et tout au long du jour
Chacun à son plaisir peut me faire le Cour :
Aiguille, l'on m'enfile ; et son, l'on me ressasse ; 220
Noix muscade, on me rape ; et poivre on me concasse.
Compote, l'on me sucre ; et prune, on me confit ;
Frontière, on m'avitaille ; et brèche, on m'élargit.
Déchirure, on me coud ; tonneau, l'on me bondonne ;
Beurre frais, on m'étend ; et barbe, on me savonne. 225
Air de cour, air à boire, air de Pont-Neuf, flon-flon.
Je m'accorde toujours au son du violon.
Gaillarde, franguenard, loure, branle, chacone.
Celui-ci me solfie, et cet autre, m'entonne.
Enfin air Italien, ou sonate, ou motet, 230
M'ayant bien fredonnée on tourne le feuillet.

AGNÈS

Que tu souffres alors, je te plains, ma cousine.

BIBI

Oui je souffre au-dessus, de ce qu'on s'imagine.

AGNÈS

Mais que dis-tu, cousine, aux auteurs de tes maux,
Ne les traites-tu pas, d'inhumains, de bourreaux,
Comment les nommes-tu, souffrant un tel martyr ?

235

BIBI

Ha ! Mille fois j'en souffre, et souffre sans rien dire.
Mais quelqu'un vient ici ; cousine, taisons-nous.

AGNÈS

C'est Valère lui-même.

SCÈNE VII

Valère, Agnès, Bibi, Paillardet, déguisé en Aumônier ; Pousse, en Notaire ; Courtaut et La Babine, Témoins.

VALÈRE

Ha ? Ma belle c'est vous :
Je conduis avec moi, l'Aumônier, le Notaire,
Et les témoins qu'il faut pour finir cette affaire.

240

(Il lit le contrat.)

POUSSE *(en Notaire)*

De vos conventions, suffisamment instruit,

J “ai rédigé le tout dans la forme qui suit :
Voici votre contrat, que j’ai fait en deux lignes. 245
Fut présent devant nous, Messire Jean des Vignes,
Chevalier de Valière et Seigneur de Conneaux,
Des Blondins, des Grisons, Roussillons, Moricaux,
Noble et puissant Seigneur ; Baron, Seigneur de la Ménotre,
Comte de Saint-Vitauts et pays de la Motte, 250
Marquis de Braquemart, Grand-Prieur de Nonnains,
Grand Vidame D’Enconne et lieux circonvoisins.
Et Demoiselle Agnès, Gripbiche Coniboingre,
Lesquels charnellement désirant de se joindre,
Par le présent contrat, renonçant, approuvant, 255
Sont demeurés d’accord, des articles suivans.
Primo. Ladite Agnès apporte en mariage,
Un champ clos dont la terre est propre au labourage,
Un pré prêt à faucher, et deux petits moulins,
L’un à l’eau, l’autre à vent, et tous deux fort voisins, 260
Séparés par un pont, de structure bizarre,
Où fort souvent le voyageur s’égare ;
Un bâtiment moderne, et percé comme il faut,
Bien conditionné, de bas jusques en haut.
Pour meubles un chambranle, et des plus beaux qu’on fasse. 265
Item un tour de lit, avec la bonne grâce,
Travaillé à l’aiguille, entouré d’un mollet.
Item plusieurs habits, un tout neuf, un qu’on fait.
Le tout entretenu dans l’état qu’il doit être,
Et que ledit Valère a déclaré connaître, 270
Pour avoir plusieurs fois visité le terrain,
Et touché le susdit contenu de sa main :
Reconnaissant qu’il est tel qu’on le lui détaille,
Voulant qu’avec vigueur le présent contrat vaille,
Assisté du bon droit, ainsi que de raison, 275
Passé pardevant Pousse et Drac son compagnon !
Il s’agit de signer, maintenant.

VALÈRE (*signe*)

Je commence.

AGNÈS (*prenant la plume*)

Je vous dois suivre mais ? Je tremble par avance :
Où mettrai-je mon nom.

280

POUSSE

Cela dépend de vous
Mais la femme toujours, doit se mettre dessous,
Et les témoins au bas, Courtau,t et la Babine,
Signez-vous, s'il vous plaît, place pour la cuisine.
Voilà le contrat fait, la célébration,
Doit suivre et tout d'un coup, la confirmation :
Ça, monsieur l'Aumônier, conjoignez les parties.

285

PALLARDET

Je ne chercherai pas, tant de cérémonies,
Ce sont formalités que l'on observe après ;
Valère, voulez-vous pour votre épouse Agnès ?

290

VALÈRE

Oui Monsieur.

PALLARDET

Vous Agnès pour votre époux Valère ?

AGNÈS

Oui, monsieur.

PALLARDET

C'est assez, voilà tout le mystère
Touchez-vous dans la main, mettez au doigt l'anneau,
Allez, couchez ensemble... Ego vos conjungo.

295

AGNÈS

Jusqu'au revoir, cousine.

BIBI

Adieu, ma chère amie,
Porte-toi bien, le Ciel te donne longue vie !

VALÈRE

Je vois ma soeur, passons dans mon grand cabinet.
Elle est un peu fâchée, et j'en sais le sujet
Mais je l'apaiserai.

300

SCÈNE VIII

Isabelle, Barbe.

ISABELLE *(en colère)*

Sans tarder davantage
Allons, Barbe, sortez, retournez au village,
Comment sur mon sofa, de velours cramoisi
Tantôt avec mon frère...

305

BARBE

Hélas ? Il l'a choisi,

Car je m'étais d'abord mise sur une chaise,
Barbe, ce m'a-t-il dit, foutons-nous à notre aise,
Ha ! Monsieur, ai-je dit, non, je n'en ferai rien : 310
Je suis fort bien ici ; n'est-on pas toujours bien,
Partout où l'on se trouve, après bien de prières,
Et bien de compliments de toutes les manières,
Et Barbe par ici, et puis Barbe parle là,
Il m'a tout droit poussée au milieu du sofa, 315
Il a fallu s'y foutre.

ISABELLE

Ha ! Que de verbiage,
Je vous donne congé sans tarder davantage.
Que tout dans cet instant d'ici soit délogé.

BARBE

Après tant de service, ah ! bon Dieu quel congé ! 320

SCÈNE IX

Isabelle, Branlard.

BRANLARD

Qu'est-ce donc quoi, qu'avez-vous mon aimable ?

ISABELLE

Je ne veux plus de Barbe, elle est insupportable.

BRANLARD

Plus de Barbe, comment pouvoir vous en passer ?

ISABELLE

Elle me chauffe plus qu'on ne saurait penser,
Il faut toujours qu'on crie et qu'on sue avec elle.

325

BRANLARD

Quoi ! L'auriez-vous surprise à n'être pas fidèle ?

ISABELLE

Puisqu'il faut m'expliquer, mon frère est son amant,
Et je les ai surpris ensemble en ce moment.

BRANLARD

Quoi ! C'est là le sujet qui vous met en colère,
C'est une bagatelle, allez, laissez-les faire.

330

ISABELLE

Mon frère a peu d'honneur.

BRANLARD

Ho ! Bien c'est pour cela
Qu'il en cherche partout.

ISABELLE

Fort bien, il est bon là.

BRANLARD

Allons, pour cette fois il faut lui faire grâce.

335

ISABELLE

Mais vous qui me parlez, mettez-vous en ma place,
Que diriez-vous trouvant une fille chez vous,
Sur un sofa pâmée, un homme à ses genoux,
Promenant ses regards dessus sa gorge nue ?

BRANLARD

Entre nous, je dirais, que la fille est.... perdue.

340

ISABELLE

Oui, mais que feriez-vous en les voyant tous deux ?

BRANLARD

Ma foi je banderais... tout aussitôt les yeux.

ISABELLE

Mais vous déchargeriez... du moins votre colère,
Sur la fille....

BRANLARD

Ha ! C'est ce que je voudrais bien faire.
Deux ou trois coups de verges, afin de lui montrer.

345

ISABELLE

C'est bine dit, sur ce pied, elle pourra rentrer,
Mais parlons d'autres choses : à quand notre hyménée ?

BRANLARD

Ha ? Madame, il en faut reculer la journée ;
Je suis un malheureux qui ne mérite pas
De posséder sitôt d'aussi charmants appas.
Je suis dans un état.

350

ISABELLE

Achevez je vous prie,
Auriez-vous attrapé quelque galanterie ?

BRANLARD

Hélas ! Vous l'avez dit, j'en suis au désespoir,
Me croyant pour jamais privé de vous revoir.
Un capitaine ayant le bonheur de vous plaire,
J'ai voulu me guérir d'un amour téméraire,
Ha ! Quelle guérison, je m'en sens en ce jour,
Tourmenté par un mal plus cuisant que l'amour.

355

360

ISABELLE

Et qui vous a guéri de cette étrange sorte ?

BRANLARD

Une jeune beauté, que le diable l'emporte,
Que la peste la crève , hélas ! la caressant,
Innocence pudeur, esprit doux, complaisant,
Je trouvais tout en elle. Ah ! la double traîtresse,
Dans le plus doux transport d'une vive tendresse.
Quand elle me disait, souvenez-vous de moi,
Elle avait bien raison, il m'en souvient, ma foi.

365

ISABELLE

Allez, mon cher Branlard, c'est une bagatelle,
Il n'en faut plus qu'autant.

370

BRANLARD

Que vous êtes cruelle,
De me railler encore.

ISABELLE

J'ai grand tort en effet.

BRANLARD

Prenez-vous en à vous de tout ce que j'ai fait.

ISABELLE

Ce n'est pas tout j'en veux régaler mon frère,
Il vient fort à propos.

375

BRANLARD

Comment, qu'allez-vous faire ?

ISABELLE

Vous ne sauriez avoir trop de confusion,
Et de votre pardon c'est la condition.

SCÈNE X

Valère, Isabelle, Branlard.

VALÈRE

Ha ! Ma soeur prenez part à ma bonne fortune,
Vous allez avouer qu'elle n'est pas commune,
Vous l'allez voir. Ah ! Et c'est vous Monsieur Branlard,
Je veux de cette vue aussi vous faire part.

380

ISABELLE

Ma foi, Monsieur Branlard n'a pas sujet de rire :
Il pleurerait plutôt.

385

VALÈRE

Que me voulez-vous dire ?

ISABELLE

Il a d'une beauté reçu certain présent :
En un mot, il en tient.

VALÈRE

Le tour est fort plaisant.
Eh voilà ce que c'est de courir les Donzelles,
Faites tout comme moi, dénichiez les pucelles :
Il s'y trouve, il est vrai, de la difficulté,
Il faut pour triompher un peu de fermeté.
Quand la vertu s'écarte et que le vice glisse,
Les combats sont sanglants avec une novice,
Mais on en a l'honneur, je viens de l'éprouver,
Avec celle qu'ici vous voyez arriver.

390

395

SCÈNE XI

Valère, Isabelle, Agnès, Branlard.

BRANLARD

Que vois-je ? Est-ce là la conquête nouvelle !
Ho ! Parbleu pour le coup, vous en avez dans l'aile,
C'est elle justement qui m'a si mal traité.

400

VALÈRE

Que me dites-vous là ?

BRANLARD

Je dis la vérité.

VALÈRE

Agnès, connaissez-vous ce monsieur ?

AGNÈS *(à part)*

Ha ! Je tremble.

VALÈRE

Parlez, avec-vous eu quelque commerce ensemble ?

405

AGNÈS

Je ne le sais pas bien.

VALÈRE

Il faut s'expliquer net,

Connaissez-vous Monsieur ?

(Bas à Branlard.)

AGNÈS

Hé ! Non pas tout à fait.

Monsieur ne dites pas au moins, je vous en prie,

410

Tout ce qui s'est passé.

BRANLARD (en colère)

La prière est jolie :

Cela serait fort bon, s'il ne m'en coûtait pas.

Mais l'état où je suis.

AGNÈS

Ha ! Parlez donc plus bas.

415

BRANLARD

Que je parle plus bas, parbleu je vous admire :

Il n'est pas nécessaire, et je viens de tout dire.

Et j'en sens encor plus, que tout ce que j'ai dit

À te voir qui n'eut cru trouver le pie au nid.

AGNÈS

Monsieur, excusez-moi, ce fut par innocence.

420

VALÈRE

Sortez d'ici, perfide, ou craignez ma vengeance.

SCÈNE XII ET DERNIÈRE

Valère, Isabelle, Branlard.

ISABELLE

Mon frère, en vérité, vous méritez cela,
Mais je plains cependant l'état où vous voilà.

VALÈRE *(en fureur)*

Enfin je suis donc pris, qui l'eût pu jamais croire,
Je viens de remporter une belle victoire, 425
Je puis bien m'en vanter, ha ! Triste souvenir,
Quel transport me saisit ! Je perce en l'avenir,
Je vois déjà, je vois cette Déesse immonde,
Que l'enfer enfanta, pour tourmenter le monde.
La pâleur l'accompagne, et ses avant-coureurs 430
Viennent me préparer, à toutes ses fureurs.
Déjà je vois couler le poison qu'elle apprête,
Les yeux de ses serpents m'entourent la tête,
Ses deux jeunes coursiers, s'élancent contre moi,
Bouffis, gonflés de rage, ils me glacent d'effroi : 435
En ce cruel état, ô ciel ! que dois-je faire ?
Ha ! Barbare autrefois, tu fis mourir mon père.
Mais je la tiens.

ISABELLE

Ho ! Dieu quels étranges transports !
Ha ! Pour le secourir employons nos efforts. 440

VALÈRE

Fils de Jupiter, redoutable Mercure,
J'implore ton secours, dans ma triste aventure.

Mille et mille bon vis affligés comme moi
Dans leur malheureux sort n'ont eu recours qui toi,
En ce puissant danger je réclame ton aide ; 445
Mais avant d'en venir à ce cruel remède,
Vengeons-nous, cher Branlard , au milieu de nos maux ;
Allons nous signaler par des exploits nouveaux ;
Ne perdons point de temps, courons de belle en belle
Promener le présent d'une beauté cruelle, 450
Nous pouvons désormais, sans courir le hasard,
De ce fatal présent en tous lieux faire part,
Puisqu'un sexe perfide, aujourd'hui nous le donne,
Il ne faut pas du moins rien devoir à personne,
Rendons avec usure, il faut que dans ce jour, 455
Puisqu'il vient de la flûte, il retourne au tambour.

(Ils s'en vont.)

BRANLARD

Oui, c'est bien dit ; allons, que rien ne nous arrête,
Reprenons du courage, et du poil de la bête.

ISABELLE *(au parterre)*

Messieurs, le Ciel vous offre, un bel exemple aux yeux ;
Après cela malheur à tout LUXURIEUX. 460